



## FRANCE

# La fin du « plus de maîtres que de classes »

Les résultats de l'évaluation du dispositif Hollande ne seront connus qu'en fin d'année

**A** peine quatre ans d'existence et bientôt enterré ? Pour limiter à 12 élèves les classes de CP en éducation prioritaire dès la rentrée – conformément à ses engagements de campagne –, le nouveau chef de l'Etat envisage de faire appel aux professeurs affectés au dispositif « plus de maîtres que de classes ». Le système, au cœur de la politique éducative de François Hollande, qui consiste à affecter un enseignant supplémentaire en renfort dans les écoles, n'a pas été « sérieusement évalué », selon l'équipe d'En marche !. « Nous privilégions ce qui a fait ses preuves » : les classes à petit effectif.

Pragmatique, Emmanuel Macron ? Pour beaucoup d'enseignants, il faudrait attendre les résultats de l'évaluation du « plus de maîtres » lancée par le ministère de l'éducation, prévus d'ici la fin 2017, avant de tirer des conclusions. Du reste, le dispositif est plébiscité : 85 % des professeurs des écoles en sont satisfaits, selon un sondage du SNUipp-FSU. Lancé en 2013, il vise à prévenir les difficultés des élèves.

Laura, « maître plus » dans l'académie de Strasbourg, qui a souhaité garder l'anonymat, en apprécie la souplesse : « En général, on est deux en classe – l'une fait cours, l'autre passe dans les rangs pour aider, ou bien on circule toutes les deux dans la classe. Parfois, on travaille en petits groupes

*Toutes les configurations sont possibles, en fonction des besoins, des activités », explique-t-elle.*

### « Travailler en équipe »

L'option « petits effectifs » serait-elle plus efficace que celle de la « co-intervention » ? Laura dit ne pas avoir la réponse. « Ce qu'on observe, en tout cas, c'est un élan de motivation chez les élèves, poursuit-elle. Ils savent qu'ils ont deux maîtres à leur disposition, deux fois plus d'attention ; ça les rassure. »

Le dispositif a aussi un effet sur les pratiques des enseignants. « Elles ont énormément évolué, témoigne Julie, « maître plus » dans l'académie de Dijon. Traditionnellement, enseigner est un métier solitaire. En trois ans, on a appris à parler de ce qu'on faisait en classe, à réfléchir ensemble, à travailler différemment. On ose plus essayer... J'ai beaucoup appris de mes collègues et eux aussi. »

Le monde de la recherche est moins unanime. D'un côté, les progrès dans le travail collectif des maîtres sont mis en avant. « On a vu une nouvelle dynamique : des enseignants poussés à travailler en équipe, à questionner leurs pratiques. La recherche montre que faire travailler les professeurs ensemble est efficace du point de vue des apprentissages », assure Marie Toullec-Théry, maître de conférences à l'université de Nantes et membre du comité

de suivi du dispositif.

A l'inverse, d'autres chercheurs tendent à donner raison au choix d'Emmanuel Macron. « Diminuer la taille des classes est un levier efficace, en particulier pour les élèves fragiles, à condition de les réduire significativement, en deçà de 15 élèves, et tôt dans la scolarité, explique Bruno Suchaut, à l'université de Lausanne. Quant à la co-intervention, des études internationales ont montré qu'elle n'est guère bénéfique pour les élèves. »

Pour les enseignants qui l'ont expérimenté, la suppression du « maître plus » n'en reste pas moins un signal paradoxal, de la part d'un président qui prône l'autonomie mais décrète, dans le même temps, une solution unique dans toutes les écoles. ■

AU. C.

**« Nous privilégions ce qui a fait ses preuves », explique l'équipe d'En marche ! : les classes à petit effectif**